



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Quels sont les signes d'une vocation religieuse ?* »

Le plus important et le plus profond est d'avoir au fond de son cœur la certitude d'avoir été choisi : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis.* » (Jn XV, 16) « *Vous avez posé votre main sur moi.* » (Ps. 139, 5) Alors on répond : « *Seigneur, vous êtes ma part d'héritage.* » (Ps. 16, 5) Cette certitude peut venir petit à petit ou s'imposer soudainement. D'habitude la vocation fait son chemin silencieusement et profondément dans l'âme et un jour, elle provoque une crise, un malaise ou une lutte sourde : Dieu appelle, on le *sent* plus qu'on ne le formule. Mais on sent aussi que c'est un engagement radical, absolu et alors on a peur et on résiste. Le père spirituel et ceux qui nous connaissent le mieux nous rassurent : si Dieu appelle, c'est un appel d'amour et c'est, de sa part, un désir d'union : Dieu va combler de lumière, de paix et de joie. Et la mission confiée sera de faire déborder sur les autres tout ce bonheur et d'en montrer la source à ceux qui désirent en savoir plus. Mais il est des cas où Dieu parle haut et clair : **TOUT DONNER** dit-il à un garçon au moment de l'élévation à la Messe. Et le garçon va trouver un moine et lui dit : « Père, je n'ai pas besoin que vous me disiez que j'ai la vocation, je ne peux pas en douter, dites-moi seulement où il faut que j'aïlle. »

Mais d'ordinaire, Dieu prépare l'âme comme un bon jardinier qui sait à quel moment il faut semer, arroser, désherber. Et Dieu ne fait pas tout à lui seul, il se sert de mille choses et de mille personnes pour insinuer son message et faire croître de plus en plus. Dans cette préparation il y a des temps forts : tel livre, telle personne, telle retraite, tel prêtre, telle religieuse, tel monastère, tel couvent parlent à l'âme du choix de Dieu. Et alors vient le temps de dire oui et de se faire aider à dire ce oui. Car le travail de Dieu dans le cœur se traduit à l'extérieur par mille petits signes qui n'échappent pas aux attentifs aimants qui entourent celui ou celle qui est appelé(e). C'est la lumière du regard qui dit que ce jeune homme ou cette jeune fille est « habité(é) », c'est son sérieux, sa profondeur, sa pudeur, son ardeur etc. Alors peut venir une sorte de crise de dénouement : « Mon père, j'ai besoin de votre aide, je suis perdue, je n'y vois pas clair du tout. » « Ma fille, avez-vous jamais pensé à la vie religieuse ? » « Ah, mon Père depuis le temps que j'attendais qu'on me pose cette question. »

Et c'est le dénouement : on dit oui à Dieu encouragé, conforté par ceux qui ont su lire en vous les mille traces de l'action de Dieu.

Un moine de Fontgombault